

Voilà quelles pensées me venaient à l'esprit en voulant parler d'un homme fameux dont toute la vie tendit à la gloire, au mouvement, à l'agitation. Que de choses contraires sont venues se croiser dans cette existence tumultueuse et emportée par chaque orage du jour! En quel lieu J.-J. Rousseau n'a-t-il pas laissé quelques débris de son ame brûlante et passionnée, quelques traces de son passage! Et maintenant pesez tout ce qui reste de ces heures, de ces années si mauvaises! des volumes qui nous parlent encore de leur auteur, et puis des souvenirs épars çà et là.

Ce sont ces souvenirs que j'ai voulu colliger ici, des souvenirs qui puissent nous montrer J.-J. Rousseau dans ses divers séjours à Lyon, nous rappeler quels goûts, quelles occupations retenaient parmi nos ancêtres le citoyen de Genève, le citoyen cosmopolite. Je ne prétends pas juger l'homme de génie, l'écrivain brûlant et chaleureux; encore moins veux-je me livrer contre l'auteur d'*Emile* à ces épileptiques déclamations qui défrayent tant de livres, tant de discours; je n'ai d'autre dessein, moi, d'autre ambition que de recueillir quelques documents sur les voyages de J.-J. Rousseau à Lyon, et de les lui laisser raconter lui-même.

Jean-Jacques avait trente ans, et n'avait encore rien écrit; il vivait en 1732 chez M^{me} de Warens, qu'il a si honteusement diffamée :

Petit fut mon nom, dit-il; Maman fut le sien; et toujours nous demeurâmes Petit et Maman, même quand le nombre des années en eut presque effacé la différence entre nous (1).

Or, il arriva par un beau jour que Maman ordonna à Petit de suivre au moins jusqu'à Lyon un musicien nommé Le Maître; vous allez voir comment il s'acquitta de la commission :

Après avoir passé très-agréablement quatre ou cinq jours à Belley, nous en repartîmes et continuâmes notre route... Arrivés à Lyon, nous fâmes loger

(1) CONFESIONS, livre III.